

GONZAÏ

des faits, des freaks, du fun



**POUR
UNE FRANCE
QUI DANSE**

MUSIQUE ET POLITIQUE, C'EST MAINTENANT

Avant

Eva Ionesco en promo
Philippe Furlan, président !
Le look Balkany

Dossier

100 pages présidentielles avec
Dombrance, le rock de droite,
les hymnes de campagne, etc.

Après

Michel Houellebecq
Jean-Luc Navette
Mark SaFranko

Numéro 41

avril — mai 2022

L 17221 - 27 - F : 12,00 € - RD



ELVIS PRESLEY

Le King du rock'n'roll écrit six longues pages enflammées au président des États-Unis, l'ultra-républicain Richard Nixon. Elvis, 35 ans, s'inquiète pour son pays — aucun doute, il part en testicule, un grand remplacement à base de chevelus et nymphos. Puisque le chanteur jouit encore d'une importante popularité, puisqu'il est persuadé que *"les hippies, drogués, étudiants contestataires et Black Panthers ne me considèrent pas comme leur ennemi"*, il propose un coup de main — ramener les gauchistes dans le droit chemin. Interloqué, Nixon l'invite à la Maison-Blanche. Les deux hommes se serrent la paluche le 21 décembre 1970. Presley, dépendant à toutes sortes de médocs bien costauds, demande à être nommé agent infiltré au Bureau des narcotiques — ainsi, il pourra lutter contre *"le lavage de cerveau des communistes"*, et même si le groupe est séparé, s'opposer efficacement aux Beatles, *"vraie force anti-américaine"*. "Give Me the Right", chantait-il quelques années plus tôt. Il l'a prise, la droite.



JOHNNY CASH

Un franc-tireur, impossible à border à un camp, mais le desperado a quand même composé "God Bless Robert E. Lee", vantant la grandeur du général en chef des armées des États confédérés, esclavagiste convaincu.

THE BEATLES

Entre 1964 et 1970, c'est un travailliste, Harold Wilson, qui dirige l'Angleterre. Les Beatles préféreraient-ils un Tories ? En tout cas, ce Wilson touche beaucoup trop à leur grisbi : en signe de protestation, les jeunes millionnaires (en l'occurrence, George Harrison) composent "Taxman". Se plaindre des impôts quand on gagne des mille et des cents, il y a plus citoyen. Les Fab Four se rattrapent-ils avec "Revolution" ? Non : c'est une critique des agitateurs — *"Tu n'arriveras nulle part en te promenant avec des effigies de Mao"*. La *New Left Review*, équivalent british du *Monde Diplo*, qualifie la chanson de *"lamentable réflexe apeuré petit-bourgeois"*. Vexé, Lennon s'en ira chanter la paix — ça mange pas de pain.

THE BEACH BOYS

Mike Love n'a jamais caché son engagement côté républicain, mais il y a été un peu fort lors d'un concert des Beach Boys en 2008, une collecte de fonds pour John McCain, en changeant sur scène le refrain de "Barbara Ann" en *"Bombe bombe bombe / bombe bombe Iran"*. L'appel au bombardement et la collecte n'auront servi à rien, Obama est élu. Réaction d'un autre Beach Boy, Bruce Johnston : *"Nous sommes foutus."* Étrangement, il parlait du peuple américain, pas de son groupe.

